

Le paysage en marchant. De quelques expériences pédagogiques de réflexion sur l'habitabilité du monde

Hélène Douence

► **To cite this version:**

Hélène Douence. Le paysage en marchant. De quelques expériences pédagogiques de réflexion sur l'habitabilité du monde. A. Sgard, S. Paradis. Sur les bancs du paysage. Enjeux didactiques, démarches et outils, Ed. Metispresses, 2019, vues d'ensemble., 978-2-940563-42-5. halshs-02173179

HAL Id: halshs-02173179

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02173179>

Submitted on 4 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Le paysage en marchant »
De quelques expériences pédagogiques de réflexion sur
l’habitabilité du monde.

Hélène DOUENCE

Laboratoire PASSAGES - UMR 5319, Université de Pau et des Pays de l’Adour

Sollicitée dès l’Antiquité par les philosophes, puis plus tard par les penseurs, les poètes ou les écrivains (Davila 2002), la marche, sous diverses formes, connaît aujourd’hui un regain d’intérêt du fait de son potentiel de découverte de soi, des autres et de ce qui nous entoure. Parce qu’elle prône la lenteur, la marche est une expérience pleine qui permet au promeneur de prendre le temps nécessaire pour tisser des liens avec son environnement, en favorisant une meilleure interactivité et une disponibilité sensorielle envers les réalités des espaces traversés. Elle ne privilégie pas le seul regard, tous les sens sont éveillés par ce corps qui évolue et se déplace dans l’espace. Augustin Berque (2000: 191) souligne combien « la pensée relève de la corporéité ».

Ce mode doux de déplacement est aujourd’hui valorisé dans nos villes contemporaines en perte d’interactions sociales (Careri 2016). Le degré d’urbanité, défini par Michel Lussault (2003: 966) par le niveau d’intensité des interactions sociales, n’est plus l’apanage de nos villes européennes, qui vivent aujourd’hui une situation d’appauvrissement des liens sociaux et de standardisation des lieux par la normalisation des discours et des pratiques aménagistes. La marche offre alors ce potentiel de réactivation de la ville qui s’éteint, favorisant aussi une reconnexion avec ses espaces périphériques. Entre marche utilitaire et promenade d’agrément, Bertrand Lévy (2008) identifie la *marche éducative*. Offerte aux promeneurs pour leur donner à vivre diverses expériences de lieux ordinaires, elle se décline sous de multiples formes, avec une même finalité de reconnexion au réel et de ré-enchantement du monde : déambulations artistiques, randonnées d’initiatives citoyennes, sentiers de valorisations territoriales, ... Ces mises en mouvements des corps et des esprits souhaitent orienter les promeneurs vers une prise de conscience des effets et des conséquences de leurs propres actions sur les milieux. L’enjeu est d’inciter aux changements de comportements individuels pour inscrire nos territoires, adhérant au principe du développement durable, dans le processus de transition socio-écologique (Arab 2016 ; Berdoulay 2010).

Lorsqu’elles sont proposées à des étudiants de géographie dans le cadre de projets pédagogiques universitaires, ces promenades accompagnées sont pensées comme des dispositifs d’apprentissage dans la tradition d’une *géographie de plein vent*, valorisant une classe hors les murs (Robic 2010). L’objectif de cet article est donc centré sur ces démarches universitaires dont l’enjeu est d’interpeller les étudiants sur les problématiques contemporaines de l’habitabilité des espaces, en les initiant *autrement* à la lecture de paysage. Les groupes d’étudiants sont mis en situation d’immersion dans des dispositifs de promenades, guidés méthodologiquement, permettant de les amener à vivre des expériences singulières, mobilisant leurs sens et leurs émotions, et les invitant à déployer leur subjectivité. Ces expériences ouvrent sur des thématiques géographiques inscrites dans les enjeux actuels de nos sociétés urbanisées :

la place de la nature en ville, les relations ville-agriculture, l'appropriation des espaces publics, la relégation sociale,

Le paysage : une rencontre avec le monde

Que nous disent alors ces paysages traversés sur nos manières d'habiter ? Quelle portée pédagogique peut-on attribuer à de tels exercices ? Ces expériences paysagères permises par ces dispositifs de promenade, offrent aux étudiants un potentiel d'appréhension, à la fois sensible et cognitif, des espaces géographiques. Dans sa conception du paysage comme œuvre humaine, support de réflexion sur l'habitabilité du monde, John Brinckerhoff Jackson (2003: 79) évoque l'hodologie comme la « science des chemins, des routes et des voyages ». Jean Marc Besse (2004: 9) en définissant l'espace hodologique comme une « spatialité vécue et construite par le cheminement », nous interpelle sur cette double dimension du *cheminement* tant physique que mental. Marcher donne accès à une *géographicité* du monde qu'Eric Dardel (1952: 46) situe dans « une géographie [qui] ne désigne pas une conception indifférente ou détachée ; elle concerne ce qui m'importe ou m'intéresse au plus haut degré : mon inquiétude, mon souci, mon bien, mes projets, mes attaches ». Ces références à une géographie teintée d'humanisme s'inscrivent dans le mouvement actuel de développement d'une géographie affective et sensorielle, qui accorde une importance grandissante à l'idée d'expérience comme rapport direct, immédiat, physique aux éléments sensibles du monde terrestre. La perspective expérientielle du paysage prend tout son sens aujourd'hui pour mettre en lumière la nécessité de nos sociétés à s'engager dans une véritable transition socio-écologique. Ludovic Falaix (2016: 48) identifie « l'expérience corporelle immersive comme un rempart à la déterritorialisation », permettant d'être de plain-pied dans le monde, dans un rapport d'authenticité aux lieux habités et qui amène à « imaginer ce que pourrait être une recosmisation de l'existence humaine » (Berque 2008: 6).

En ce sens, nous pensons que le paysage peut être défini comme l'événement de la rencontre concrète entre l'individu et le monde qui l'entoure (Besse 2009). Et nous faisons l'hypothèse que les marches pédagogiques proposés aux étudiants de géographie permettent cette *rencontre*, l'enjeu pédagogique de ces dispositifs de balade paysagère étant alors de *faire advenir* cette rencontre. Considérer un espace du point de vue hodologique invite à « dépasser » une science géographique objective et rationnelle pour mettre en œuvre une géographie vécue dans un rapport de proximité plus intense et personnel aux lieux traversés (Besse 2009). Il s'agit d'amener les étudiants à quitter l'attitude très spectatorielle et distanciée du monde, souvent par la vue verticale, la cartographie, les données statistiques, documents de planification et autres globes virtuels..., pour les immerger dans les paysages du quotidien, auprès d'habitants ordinaires.

Quelques marches choisies

Afin d'étayer notre démonstration sur le rôle de ces dispositifs comme formes d'apprentissage, nous retiendrons ici quelques expériences, menées avec des étudiants en géographie et

aménagement du territoire¹, sur des thématiques et terrains diversifiés.

Durant un workshop de 3 jours², un artiste marcheur, Hendrik Sturm, a amené un petit groupe d'étudiants à suivre le cours d'un petit ruisseau urbain, les pieds dans l'eau (fig. n°1). En proposant une promenade qui (entre)mêle les dimensions sensibles et cognitives, cet artiste leur a appris à *donner du sens au territoire* à travers une démarche d'enquête, révélant la complexité des lieux traversés. Le choix pédagogique d'initier les étudiants à une nouvelle façon d'explorer l'espace urbain relève d'une expérience à la fois ludique et cognitive, qui permet d'explorer les revers de la ville mais aussi de jouer sur les emboitements d'échelle, de l'observation des détails du paysage à leur inscription dans des dynamiques plus larges.

1 Dans le cadre du Master de Géographie et Aménagement des territoires de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA).

2 Workshop « Es-tu Laï ? » en février 2016.



Fig n°1 : « La sensation de continuité [du cours d'eau] permet d'appréhender de manière plus vive le contraste des ambiances traversées » (Strum 2010: 167).

Une deuxième expérience se présente comme une « balade en paysage d'éleveurs »³. Ce dispositif, piloté par la Chambre d'Agriculture, a été construit pour permettre une rencontre improbable entre un public de vacanciers et des agriculteurs. L'enjeu est de donner la parole aux

³ Marque déposée de la Chambre d'Agriculture, ce type de dispositif se diffuse dans les réseaux agricoles à l'instar de cette édition de Sauveterre de Béarn en 2016, autour de la Fête de la Blonde d'Aquitaine.

« sans voix », ces éleveurs du territoire que le modèle économique de filières longues éloigne des relations directes entre producteurs et consommateurs, tant plébiscitées aujourd'hui par les citoyens. Ce « paysage en marchant » est alors convoqué comme prétexte pour échanger sur les pratiques agricoles des éleveurs, autorisant l'émergence d'un discours *situé*, en prise et en résonance avec les lieux mêmes du travail agricole. Les motifs de leur paysage quotidien deviennent des *embrayeurs de discours* autour du territoire et de leurs pratiques agricoles. Si les étudiants n'ont pas vécu directement cette balade estivale, ils ont été amenés à rencontrer les initiateurs et accompagnateurs de cet événement pour en décortiquer le discours paysager.

Une autre promotion d'étudiants⁴ a exploré une *bulle agricole* de près de 5 hectares, coincée entre rocade et autoroute, comme forme d'expression d'un possible rapprochement entre ville et campagne. *Parcelles Solidaires*[®] est une initiative du CIVAM⁵ qui s'adresse aux populations urbaines éloignées des réalités agricoles et dont l'objectif est de produire collectivement, dans des conditions quasi-professionnelles, des légumes et des fruits, avec le soutien d'un réseau d'agriculteurs locaux. Une couveuse agricole complète ce dispositif par l'accompagnement de porteurs de projet d'installation agricole, hors du cadre d'une transmission familiale. En acceptant de mettre des bottes et les mains dans la terre, les étudiants ont rapidement pu accéder aux témoignages de participants aux profils sociaux et motivations très diversifiés, tout en observant les formes paysagères issues de leurs implications dans le site (fig. n°2).

4 *Projet de master 2 à l'automne 2017.*

5 *Le réseau des Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural (CIVAM) est un acteur associatif du développement agricole et rural qui œuvre depuis plus de 50 ans pour des campagnes vivantes et solidaires.*



Fig n°2 : Interagir en travaillant la terre aux Parcelles Solidaires®.

La dernière expérience a eu lieu dans le cadre d'une manifestation culturelle portée par un collectif d'acteurs issus de divers milieux professionnels du soin, de l'art et de l'éducation et ayant pour enjeu de *décloisonner le regard sur le vieillissement*. Le projet, intitulé *Les 5 Saisons de l'Arbre*⁶, mêle la médiation artistique et le rapport à la nature pour *favoriser la rencontre intergénérationnelle*. En continuité d'ateliers de création animés par des artistes au sein du service hospitalier, quatre week-ends-événements, conçus comme des dispositifs artistiques participatifs, interpellent le public dans des déambulations entre les jardins publics de l'hôpital et de la ville. Les étudiants ont été amenés à observer⁷ les formes d'appropriation éphémère de ces espaces publics. Les parcours, de longueur restreinte, engagent fortement la gestuelle et le corps pour interpellier sur les réalités du vieillissement dans l'accessibilité aux lieux publics.

Ces expériences s'inscrivent donc dans des contextes différents mais l'accompagnement pédagogique s'inscrit autour de quelques figures imposées : une présentation de *l'événement* par un *médiateur* investi dans le projet (artiste marcheur, élu-élève porteur du projet, animateur-maraicher, psychomotricienne), une mise en observation des étudiants autour d'une problématique resserrée qu'ils choisissent eux-mêmes, et la formalisation d'une restitution

⁶ Voir en ligne: www.5-saisons-arbre.fr

⁷ Projet de master 2 à l'automne 2016.

devant un public non exclusivement universitaire.

Le mode d'enseignement mobilisé dans ces exemples s'éloigne alors de l'approche classique de transmission de savoirs académiques, pour se centrer sur une pédagogie de projet qui s'intéresse aux processus d'apprentissage opérés par l'étudiant dans sa propre stratégie de conduite de son activité (Chauvigné 2010). L'enseignant met en œuvre une situation inhabituelle permettant aux étudiants de mobiliser, en commun, leurs compétences autour d'une mission qui leur est assignée, à partir d'une activité régulée.

Suite à cette rapide présentation des expériences choisies, nous nous attacherons, dans les chapitres suivants, à montrer comment « le paysage en marchant » est proposé comme un dispositif pour *faire apprendre*. Tout d'abord, la balade propose une situation pédagogique qui permet aux étudiants, par *immersion paysagère*, de vivre une expérience sensible peu ordinaire. L'activité proposée engage alors une *démarche d'attention au paysage* autour d'un triple enjeu envers les lieux traversés, les personnes rencontrées et soi-même. La production d'un *récit géographique* clôturait cette expérience, en incitant à une prise de distance à l'égard du vécu du terrain, permettant aux étudiants de formaliser un savoir réflexif.

L'immersion paysagère : une « expérience pleine »

La géographie est une discipline scientifique qui se prête à l'expérimentation *in situ*, en permettant un apprentissage par une *prise* (Berque 2000) directe avec le milieu géographique étudié : les étudiants sont placés en situation d'immersion, guidée méthodologiquement, afin de les amener à développer des stratégies d'observation des faits sociaux et des liens que les individus tissent avec les lieux.

Quel est alors l'apport de l'*in situ* en termes de découverte des milieux de vie, de questionnement sur le sens des lieux et de prise de conscience de leur complexité ? D'un point de vue pédagogique, nous considérons que la marche offre ce potentiel de vivre *une expérience pleine*. La découverte du terrain par immersion permet une *autre* forme de réceptivité et d'appréciation des étudiants car elle interpelle concomitamment le rapport à soi (émotions, dimension corporelle, subjectivation...), le rapport aux autres (échanges, altérité, posture éthique) et le rapport aux lieux (sens, complexité, mémoire). Elle autorise une plus grande implication et intimité avec le terrain, par un contact *sans distance* avec l'espace. La marche, et la fatigue qu'elle génère, rend le corps disponible et offre cette capacité à être affecté par les données sensibles du monde. Marcher toute une journée les pieds dans l'eau, en osant passer dans des buses et canalisations, danser dans un parc hospitalier guidé par un casque audio qui isole et relie tout à la fois avec une centaine d'inconnus, écosser collectivement des haricots-maïs⁸ en écoutant les anciens évoquer leurs souvenirs, etc. (fig. n°3). Ces situations sollicitent le corps comme *opérateur spatial*, jouant des configurations des lieux traversés mais aussi comme *embrayeur spatial*, générant des récits sur ces spatialités (Hoyaux 2016).

En activant les perceptions kinesthésiques, la marche met le sujet « hors de lui », comme en tension entre le monde et lui-même, et l'incorpore au monde. Danser avec des malades en

⁸ Le haricot-maïs est une culture traditionnelle du Sud-Ouest présent dans de nombreux plats locaux, notamment dans la garbure.

fauteuil roulant, grimper aux arbres, planter des choux collectivement, ces manières de pratiquer les lieux autorisent des rencontres et des proximités surprenantes, souvent désinhibitrices, qui mettent les personnes en situation de co-présence, sans crainte de jugement. Le processus complexe d'intériorité/ extériorité de l'individu autorise un décentrement par rapport à soi et une nécessaire attention à l'autre.



Fig n°3 : Le corps pour tisser des liens.

Ces exemples ont en commun de *valoriser la subjectivité* des étudiants par l'appréhension paysagère des lieux traversés et faisant advenir l'espace comme *réalité subjective*. Ces méthodes actives et situées inscrivent l'étudiant en tant que *sujet géographique* (Berdoulay 2010), être pensant conscient de son rapport au monde et de ses relations d'altérité. Ces expériences sollicitent alors un *processus de subjectivation* des étudiants dans leur capacité de distanciation vis-à-vis d'eux-mêmes et de leur monde, et l'exploration de cet « entre-deux », défini par Berdoulay et Entrinkin (1998: 115) comme une tension entre soi et le lieu, nous semble féconde

pour saisir les configurations socio-spatiales⁹.

Mais comment construire le cadre de ces expériences subjectives ? Il ne suffit pas de décréter l'intérêt du dispositif pour rendre les étudiants réceptifs à cet apprentissage hors des formes classiques de l'université. Ces expériences de déambulation ne peuvent devenir de vrais *moments* pédagogiques, au sens développé par Philippe Meirieu (1995), qu'en levant les réticences des étudiants, pour les engager vers cet inconnu qui les expose et les bouscule. « Madame, on ne comprend pas bien ce que vous attendez de nous ! », entend-on souvent de la part d'étudiants inquiets. Sans s'attarder sur l'étymologie du mot « pédagogie » (du grec, *paidos*, « enfant » et *gogía* « mener » ou « conduire »), il est amusant de faire le rapprochement entre marche et pédagogie par la figure de l'esclave-pédagogue : celui qui accompagnait l'enfant à l'école, portant ses affaires tout en lui faisant réciter ses leçons pendant le trajet. Les enseignants investis dans ces dispositifs jouent alors le rôle de pédagogue, au sens premier du terme, cheminant au côté des étudiants.

Ces marches relèvent d'un temps spécifique, en référence au *kairos* des grecs, ce *bon moment*, ce temps propice de disponibilité d'esprit. Notre hypothèse que *le paysage en marchant* peut être le moment d'une rencontre concrète est conditionnée par cette disponibilité d'esprit de l'étudiant. La lenteur de la marche permet cette mise hors du temps ordinaire, afin d'accéder à une forme de « liberté suspensive » autorisant une déconnexion provisoire de son propre ordinaire (Gros 2011: 13). La possibilité d'accès au paysage nécessite un état d'attention que d'autres figures de marcheur n'atteignent pas : sportifs ou touristes cherchent à gagner toujours plus de temps pour plus de performance, plus de visites, le marcheur philosophe est, quant à lui, accaparé par ses rêveries (Sturm 2010). C'est un équilibre dynamique qui met en tension soi-même, les autres et le monde. Mais cette alchimie spécifique ne se révèle pas toujours, comme en témoignent ces étudiants Erasmus récemment arrivés, et n'ayant pas adhéré à l'expérience car pas encore en complicité avec le groupe pour oser lâcher prise.

La temporalité de ces expérimentations doit aussi être pensée dans leur rythme, en lien avec les contraintes du *chronos*, ce temps linéaire du calendrier universitaire. Ce sont souvent des projets éphémères (un jour de marche et une ou deux visites supplémentaires ensuite), pour lesquels il ne faut pas surinvestir en temps mais qui soutiennent un rythme explicite avec un début, un milieu, une fin (soit une expérience immersive, un temps de réflexion puis une mise en partage). Il s'agit de soutenir l'attention sans lasser : c'est l'effet de surprise, le dépaysement qui permet la puissance du ressenti, un moment éphémère d'une forte intensité de présence à autrui et au monde. À l'instar de Nadia Arb (2016: 13), qui identifie le rôle de l'artiste dans l'accompagnement de certains projets d'urbanisme, on peut qualifier l'enseignant d'« entrepreneur de méthodes, compris comme celui qui joue un rôle structurant dans l'introduction de ces ruptures et la conduite de ces innovations ». Ces démarches proposent ce *pas de côté* qui autorise une pensée oblique.

Marcher pour être dans le monde de manière interrogative

⁹ Berdoulay et Entrinkin considèrent que la notion de médiance proposée par Augustin Berque se rapproche aussi de cette idée d'« entre-deux » mais que, centré sur le concept de milieu plutôt que le lieu, elle s'inscrit plus dans un souci environnemental du monde qu'une perspective sociale de fabrique des territoires.

Quels sont alors les enjeux pédagogiques de ces expériences immersives ? Dans ces dispositifs, la marche a essentiellement une visée cognitive et l'objectif est celui d'un cheminement dans la compréhension des lieux. Facilitatrice des apprentissages, la marche permet l'acquisition de compétences utiles à l'apprenti-géographe : l'interaction avec l'espace social. Et le paysage lui en donne une porte d'entrée, en tant qu'opérateur spatial.

La démarche en trois temps proposée par l'artiste Hendrik Sturm a prouvé cette capacité puissante à *mettre en intrigue les lieux* par la recherche d'indices : le premier jour, la promenade le long du cours d'eau est l'occasion d'observer ensemble des traces, support d'interrogations, et de se laisser surprendre par des situations et des rencontres imprévues (fig n°4). S'ensuit alors le lendemain, une « méta-promenade »¹⁰ réalisée par petits groupes, sorte d'enquête menée à partir des traces transformées en indices. Le dernier jour, enfin, est consacré à la mise en commun des découvertes, voire l'élucidation de certaines interrogations, permettant de mettre en lumière toute la complexité des lieux par la prise de conscience des *co-spatialités*, définies par H. Sturm comme « *la superposition des territoires révélés par la marche* »

La connaissance à partir d'indices peut-elle soutenir une démarche pédagogique d'interprétation des milieux habités ? Comment les signes observés deviennent objets de réflexion ? Tel un détective recherchant les indices permettant d'élucider un problème, les étudiants-promeneurs expérimentent une méthode abductive qui les implique entièrement. Fondée sur l'étonnement et le doute face aux événements et faits sans explication, l'abduction est une démarche opérant à partir d'une théorie compréhensive de la réalité qui s'appuie sur un travail empirique réduisant de fait le champ à étudier. Il ne s'agit pas de tout comprendre du lieu traversé mais d'acquérir les réflexes de la mise en questionnement, compétence reproductible dans d'autres contextes. La promenade est alors à concevoir comme une quête sans fin qui n'épuise pas son sujet.



¹⁰ « Tous les détours, déplacement physiques, hors du périmètre géographique de la promenade, qui m'amène vers des personnes ressources, archives et autres banques de données » (Sturm 2010 :170).

Fig. n°4 : Indices paysagers et mise en intrigue : point de départ de l'enquête.

Une autre caractéristique de cette démarche est sa perspective humaniste, dans sa capacité à solliciter le paysage comme moment d'interaction avec l'espace social. On s'éloigne de la « visite guidée » standardisée puisqu'il s'agit de mettre les promeneurs dans un état d'attention au paysage qui les entoure, en donnant place à la sérendipité et à l'improvisation. Jouer avec le hasard et l'imprévu est une façon de prendre le territoire par surprise mais aussi se faire surprendre. L'interpellation virulente d'une riveraine du cours d'eau, inquiète de notre présence dans sa propriété, permet le lendemain et en passant par la porte d'entrée, d'instaurer un dialogue sur ses représentations et usages du ruisseau. Une odeur suspecte d'un émissaire du ruisseau enclenche une réflexion sur les responsabilités des services de gestion des eaux et nous incite à donner l'alerte. Un cahier scolaire abandonné dans une friche militaire interpelle par la liste de noms d'enfants et permet de remonter le fil de la réquisition du bâtiment dans les années 2000 pour l'accueil temporaire de réfugiés kosovars, de gens du voyage.

À l'hôpital, l'identification par les étudiants d'un bac de plantes aromatiques déclenche une rencontre avec l'épouse d'un patient atteint de la maladie d'Alzheimer, hospitalisé depuis plusieurs années : celle-ci témoignera auprès d'un groupe d'étudiants de son combat quotidien pour maintenir le lien avec son mari grâce aux ressources du jardin : des odeurs, des saveurs, un souffle de vent sur la peau, les quelques bruits de circulation... semblent le faire réagir et la soutiennent dans son propre isolement.

Ces promenades offrent l'opportunité de rencontrer ces habitants qui vivent la ville de l'intérieur, ces « petits » acteurs de la fabrique des lieux (Thémines 2016), afin d'en recueillir les témoignages. Traverser l'espace qui nous sépare d'une personne aperçue, oser l'interpeller, ... permet d'entrer en contact avec les différentes cultures qui habitent la ville et d'éprouver l'altérité, sans jugement. Ces marches sont qualifiées *d'art civique* par l'architecte Francesco Careri¹¹ (2016: 67), pour leur évidente intention d'éducation civique. Les étudiants sont confrontés à des aspects éthiques qui les amènent à se sentir responsables et impliqués : aller au-delà des apparences, ne pas s'arrêter aux évidences, savoir douter. Donner l'alerte d'une pollution, soutenir spontanément le pas hésitant d'une personne âgée, écouter la plainte d'une personne isolée, ... autant de gestes qui impliquent. La marche dispose de ce potentiel de déclencher des *capabilités*¹², amenant l'étudiant vers une prise de confiance et une réflexion sur sa place dans le monde, à son échelle.

Le récit géographique pour témoigner de son expérience

Si vivre une expérience est une forme d'accès de plein pied dans le monde, le récit est la forme de partage de cette expérience.

« Raconter constitue le moyen le plus quotidien et le plus universel de mettre en forme son expérience vécue, la rendant par-là intelligible à soi-même et à autrui. » (De Ryckel 2010: 230)

¹¹ Co-fondateur du collectif d'art urbain, les Stalker au début des années 1990, il développe des pratiques spatiales exploratoires proches des dérives situationnistes de Guy Debord. Sa conception des « paysages de la marche » (traduction de Walkscapes) postule que le simple fait de traverser un espace produit du paysage.

¹² Terme proposé par Amartya Sen, prix Nobel d'économie, dans ses travaux sur la justice sociale et le care.

Ce qui fait *la force du récit*, c'est ce pouvoir qu'il confère au sujet d'interpréter son monde, de *lui donner sens* (Berdoulay 1998: 118) en l'amenant à organiser ses liens avec l'environnement et la collectivité. C'est donc dans une volonté de mise en questionnement réflexif que nos étudiants sont invités à formaliser une restitution de ces expériences vécues. Quelle importance donner à ce « ressenti » de géographes ? Cette dernière phase de l'expérimentation s'appuie sur l'hypothèse qu'un *sens des lieux* advient dans le temps même de leur écriture.

Mais comment donner à voir ces expériences singulières ? Comment dire le dépaysement ? C'est l'exercice de la difficile transposition de la richesse de l'expérience vécue. L'enjeu est de témoigner de ces expériences intimes, uniques et non reproductibles. Il est alors nécessaire d'accompagner le *processus d'énonciation* qui fait advenir la compréhension et d'inciter, au récit pour permettre la prise de distance à l'égard du vécu du terrain. « Qu'avez-vous ressentis en parcourant ce(s) lieu(x) ? », la psychomotricienne de l'hôpital, tout comme l'artiste marcheur ou l'animateur-maraicher, invitent les étudiants à exprimer leurs affects à l'issue de leur marche : carte heuristique, post-it positionnés sur une carte (fig. n°5) réactivent un cheminement mental et confèrent au chemin un rôle de structure narrative.



Fig n°5 : Exprimer son ressenti

La dernière phase de l'expérimentation se traduit donc par la réalisation d'une « création » par petits groupes d'étudiants. « Racontez-nous votre expérience ! » : la consigne est volontairement très vague concernant la forme de la production d'un *récit géographique*. Une grande liberté leur est laissée, excepté la lecture imposée de quelques textes théoriques comme support de réflexion (sur la question du sujet, des relations sujet-lieu, de la géopoétique, etc.), permettant de révéler le réel potentiel de créativité de leurs mises en récits et la grande diversité des sensibilités exprimées (fig. n°6) :

- des créations plastiques : une *maquette* des Parcelles Solidaires à partir de matériaux de recyclage, le *tableau* d'un arbre symbolisant en photos les échanges intergénérationnels observés, un *panneau signalétique* matérialisant les liens entre les lieux d'action du CIVAM, un *carnet de voyage* où chaque croquis exprime un dépaysement interrogatif et un hommage à la beauté du monde ... autant d'œuvres qui seront offertes aux personnes les ayant accueillis sur leurs sites ;
- des créations numériques : une *carte postale sonore* où des sélections de sons et d'images expriment l'ambiance paradoxale de cette bulle agricole en milieu urbain, des *vidéos*¹³ pour donner la parole aux usagers ou témoigner d'atmosphères;
- ... et peut-être à venir des créations théâtrales ou littéraires.

Les auditeurs sont toujours surpris, voire émus, de la puissance évocatrice des créations proposées.



Fig n°6 : Diversité des formes des récits géographiques

Ce moment de partage de ces récits est donc le dernier temps fort de ces expériences. Car pour advenir comme récit, celui-ci doit s'adresser à quelqu'un, être partagé. Ces retours d'expérience sont toujours présentés devant un auditoire averti, c'est-à-dire intéressé, concerné et capable d'émotions. Car cette dernière phase interpelle encore les étudiants, notamment sur la portée de leurs récits. En présentant leurs travaux devant les personnels soignants de l'hôpital et leur

¹³ Les quatre enseignants ayant impulsé la promenade avec l'artiste Sturm se sont aussi prêtés au jeu de la retranscription de cette expérience au travers d'un film dont la rédaction a posteriori du scénario a fait émerger une réflexion foisonnante sur la démarche. Ce film intitulé « Interpréter l'espace urbain en marchant » est visible sur le site Monde Sociaux, à la rubrique un film: <http://sms.hypotheses.org/10320>

hiérarchie¹⁴, les étudiants s'interrogent (fig. n°7). Tout est-il racontable ? Comment dire ? Dans leurs « cartes mentales » témoignant des pratiques des usagers du jardin de l'hôpital (soignants, famille des malades, voisins, etc.), comment nommer les lieux de « repos » furtif de soignants surmenés, comment raconter le désarroi de l'épouse d'un patient qui exaspère tous les soignants, etc.

Leurs récits attestent d'engagements et de prises de position qui les émancipent vis-à-vis de leurs enseignants, éprouvant la confiance de leurs pairs, et avancent en autonomie, prenant place dans la société.

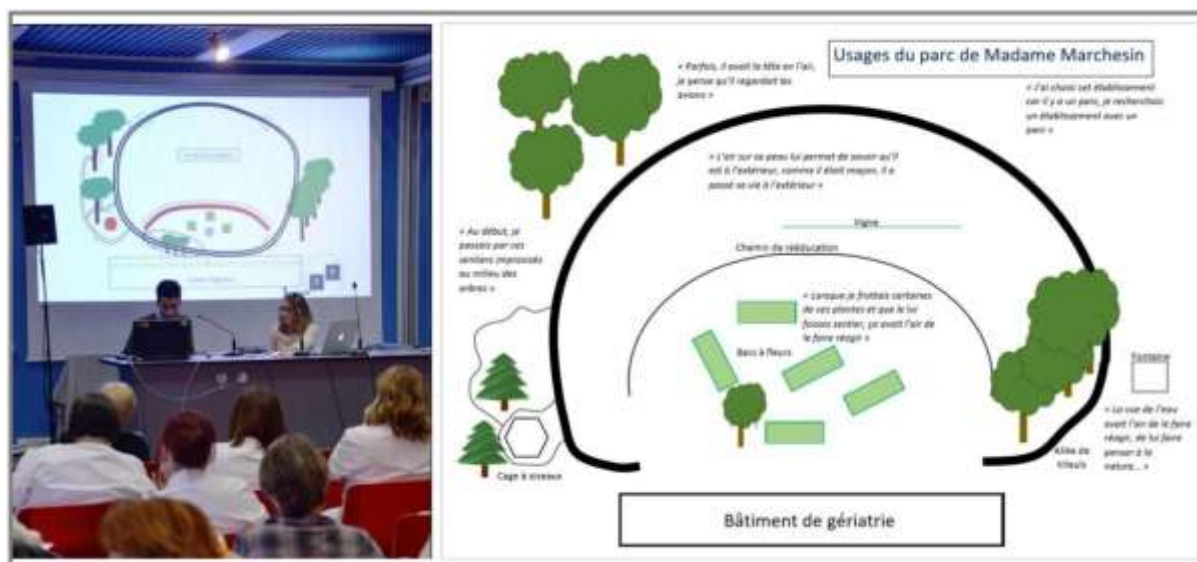


Fig n°7 : Partager son récit

« Le paysage en marchant » comme méthode de réflexion sur nos modes d'habiter

Qu'elles soient élaborées exclusivement à l'intention des étudiants ou qu'elles s'adressent à un plus large groupe de citoyens, les *promenades guidées* sont outillées comme des dispositifs pédagogiques sollicitant une capacité à s'émouvoir, à s'étonner et finalement à s'interroger sur des lieux du quotidien. En s'appuyant sur les principes de *l'in situ* et de la valorisation de la subjectivité, ces projets sollicitent *l'attention paysagère comme méthode de réflexion sur nos modes d'habiter*. Dans un contexte universitaire, ces marches situent des pratiques pédagogiques à finalité humaniste¹⁵, où la priorité est donnée à l'apprenant. Il s'agit de penser l'épanouissement de l'étudiant, donc son émancipation, sa capacité à tisser des liens en confiance et en souci pour le monde. Ces démarches de (re)découverte des lieux ordinaires mettent l'accent sur les potentialités et la poésie des lieux. En s'adressant à des étudiants en fin de cursus, futurs professionnels de la fabrication des lieux, dans leurs implications professionnelles mais aussi citoyennes, elles les amènent à réfléchir à d'autres manières d'accéder à la compréhension des lieux. Les changements de regard sur nos manières d'habiter,

¹⁴ Non prévue initialement, cette restitution a été demandée par la responsable des soins à l'hôpital, interpellée par les organisateurs de la manifestation artistique.

¹⁵ Présentation orale de Christine Partoune au colloque « Débattre du paysage, enjeux didactiques, processus d'apprentissage, formation », le 25 octobre 2017 à Genève (Suisse).

permises par ces méthodes, sollicitent leur capacité à innover demain dans leur devenir professionnel et de citoyen et d'accompagner les transitions socio-écologiques nécessaires de notre société.

Bibliographie

- ARAB, N., OZDIRLIK, B., VIVANT, E (2016) : *Expérimenter l'intervention artistique en urbanisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- BERDOULAY, V., ENTRIKIN, J.N. (1998) : « Lieu et sujet. Perspectives théoriques », *Espace géographique*, no2, p. 111-121.
- BERDOULAY, V., LAPLACE, D., ARNAULD DE SARTRE, X. (2010) : « La question du sujet et la géographie », *Cahiers de géographie du Québec*, no54, p.397-418.
- BERQUE, A (2000) : *Ecoumène, introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin.
- (2008) : « Trouver place humaine dans le cosmos », *EchoGéo*, no5.
- BESSE, J.-M. (2004) : « Quatre notes conjointes sur l'introduction de l'hodologie dans la pensée contemporaine », *Les Carnets du paysage*, no11, p.26-33.
- (2009) : *Le goût du monde : exercices de paysage*, Arles/Paris, Actes Sud/ENSP.
- CARERI, F. (2016) : « La marche comme art civique », in *Marcher dans la ville*, Toulouse, Presse universitaire du Midi, p. 66-73.
- CHARLIER, B., DOUENCE, H., LAPLACE, D., MIAUX, S. (2017) : « Interpréter l'espace urbain en marchant », film de recherche, *Mondes Sociaux*, 20 min.
- (2018) : « Marche et démarche : Quels apports de l'hodologie récréative à l'habitabilité des espaces ordinaires ? Retour sur une expérience menée avec l'artiste « marcheur-sculpteur d'espace » Hendrik Sturm », *Nature et Récréation*, p.53-67.
- CHAUVIGNE, C., COULET, J. C. (2010) : « L'approche par compétences : un nouveau paradigme pour la pédagogie universitaire ? », *Revue française de pédagogie*, no172, p. 15-28 [consulté en ligne]; <https://journals.openedition.org/rfp/2169>
- DARDEL, E. (1952) : *L'Homme et la Terre*, Paris, CTHS [2^e éd.: 1990].
- DAVILA, T. (2002) : *Marcher, créer : déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle*, Paris, Regard.
- DE RYCKEL, C., DELVIGN, F. (2010) : « La construction de l'identité par le récit », *Psychothérapies*, vol. 30, p. 229-240.
- FALAIX, L. (2016) : « Géographie de l'intime, habitabilité et cosmogonies immersives », *Sociétés*, no134, p. 41-53.
- GROS, F (2011) : *Marcher, une philosophie*, Paris, Flammarion.
- HOYAUX, A. F. (2016) : « Corps en place, place du corps », *Information géographique*, no80, p.11-31.
- JACKSON, J.B. (2003) : *À la découverte du paysage vernaculaire*, Arles/Paris, Actes Sud/ENSP.
- LEVY, B. (2008) : « Marche et paysage. Le rôle de l'expérience vécue », *La Revue durable*, no30, p. 23-25.
- LEVY, J., LUSSAULT, M. (2003) : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.
- MEIRIEU, P. (1995) : *La pédagogie entre le dire et le faire*, Paris, ESF.
- ROBIC, M.-C. (2010) : « L'ici et l'ailleurs. L'invention du géographe de plein vent », *Lenguajes y visiones del paisaje y del territorio*, no141, p. 277-286.
- STURM, H. (2010) : « Contribution de l'hodologie récréative à la perception des espaces urbains », in *Marcher en ville. Faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, p. 159-179.
- THEMINES, J. F. (2016) : « La géographie du collège à l'épreuve des récits », *EchoGéo*, no37.